

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, Nouvelle-Orleans, Louisiane.

Entered as the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN

FEVRIER

A L'OPERA

- 10 Faustiens. 13 Mithras. 16 Océron. 21 Atlantéens. 23 Chevaliers de Momus. 27 Equipe de Protée. 28 Rex. 28 Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 7 février 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Time (h. du matin) and Temperature (Fahrheit Centigrade). Rows include 6h, 7h, 8h, 9h, 10h, 11h, 12h, 1h, 2h, 3h, 4h, 5h.

UNE

Brillante cérémonie

L'Angleterre, le pays des traditions et des formes anciennes, vient de donner à son peuple le spectacle d'une de ces manifestations, d'une de ces cérémonies qui jettent tant d'éclat sur le règne de ses souverains depuis les temps les plus reculés.

En effet, il n'est pas de pays qui soit resté plus attaché aux idées, aux coutumes, aux moeurs, aux goûts du passé, et qui tienne autant au déploiement, à l'éclat d'un faste qui contraste si étrangement avec le misère du pauvre peuple, car Londres pour ne citer que cette ville, une des plus populeuses du monde, ne compte pas ses malheureux, trop nombreux sont-ils.

Comme on l'a pu lire dans nos colonnes, hier, le nouveau Parlement anglais a été formellement ouvert par le Roi en personne, ayant à son côté la Reine et autour de lui sa suite, presque tous les dignitaires du royaume, et nombre de membres du corps diplomatique.

Le discours du trône a été court, mais il y a été fait mention de grandes questions que l'auguste assemblée aura à traiter à sa prochaine session.

Le couple royal est parti du palais de Buckingham pour se rendre à Westminster; il avait pris place dans une voiture d'apparat toute dorée, traitée par huit chevaux comparés d'or et de pourpre.

Le roi était revêtu de l'uniforme de "Field marshal". Sur son passage il a été salué par les vifs d'une foule innombrable qui...

L'Eglise du village.

Paris, 21 Janvier :

M. Briand vient d'assurer à M. Maurice Barrès que, sur l'initiative des fidèles, l'administration s'associera à l'œuvre de conservation des églises honnêtement classées.

Quelle joie pour tant de gens à la pensée du "pays" qui gardera son clocher. Je suis un de ceux que ces assurances ont réjoui. Elle est si discrète, l'église de mon village! On l'aurait certainement oubliée.

Est-ce une église? Pas même... Une chapelle. Les monogrammes de l'endroit prétendent qu'elle date du 12^e siècle, mais elle n'en tire aucune vanité, car des origines sans authenticité ne sauraient troubler sa modestie.

Elle est petite et basse comme les maisons qui l'avoisinent. Elle a un toit de tuiles et de mousse, des murs épais, un crépi jaunâtre, des angles arrondis par le temps. Deux peupliers, tout près, ajoutent des fêches gothiques à son clocher court et trapu. Un jardin l'entoure.

Quand on s'approche, on s'aperçoit que ce jardin est un cimetière. Je n'en connais pas de plus gai. Des croix de bois posent péle-mêle avec les herbes et les fleurs. Elles sont toutes de travers et vous ont des airs en gougnette inattendus. Mais les gens du village, philosophes, ne s'en montrent nullement offensés. Cette bonne humeur ne les choque pas; même ils y voient un symbole et ils vous disent, goguenards, "qu'ils boivent trop de calvados pour être jamais coiffés droit". Heureux pays!

C'est en été surtout que l'église est émue. A l'aube, dans les grisailles fines, elle surgit grave et simple: le ciel pâlit, une fraîcheur s'épand et le bruissement doux de la brise dans les peupliers fait comme une musique ailée... alors, tandis que le jour se lève, elle met sur la terre endormie un sentiment, de la tendresse, une paix qui plane.

Le wagon du pape.

On sait qu'au temps de son pontificat, Pie IX avait reçu de la France, comme cadeau, un wagon de chemin de fer qui était une merveille de richesse, d'art et de goût. Il était tout en glaces, tout verni, lambrisé, richement blanchi et blanc avec ornements d'argent, miniatures délicates, mobilier artistique, prie-Dieu, salon-chapelle avec autel surmonté d'une croix haute d'un mètre. Après les événements de 1870 et la décision prise par le Souverain Pontife de ne plus sortir du Vatican, ce superbe wagon avait été remis d'abord à Civitavecchia, puis à Florence.

Depuis ce temps, ce cadeau de la France catholique était presque oublié. Il était confié à la surveillance de l'administration des chemins de fer. Cependant, les touristes, qui connaissent l'existence de ce wagon, obtenaient facilement l'autorisation de le visiter. Maintenant, la direction des chemins de fer a pensé à faire figurer cette voiture à l'exposition prochaine de Rome.

Des ordres ont donc été donnés pour qu'on préparât le wagon et le rendit digne de faire bonne figure, comme une curiosité unique dans son genre, dans la section des chemins de fer italiens. On s'aperçut alors avec une désagréable surprise que deux objets très précieux manquaient dans la voiture papale: le crocifisso d'un mètre et un fauteuil aux armes de Pie IX.

Une enquête a été ouverte pour découvrir le ou les voleurs.

L'Eglise du village.

Paris, 21 Janvier :

M. Briand vient d'assurer à M. Maurice Barrès que, sur l'initiative des fidèles, l'administration s'associera à l'œuvre de conservation des églises honnêtement classées.

Quelle joie pour tant de gens à la pensée du "pays" qui gardera son clocher. Je suis un de ceux que ces assurances ont réjoui. Elle est si discrète, l'église de mon village! On l'aurait certainement oubliée.

Est-ce une église? Pas même... Une chapelle. Les monogrammes de l'endroit prétendent qu'elle date du 12^e siècle, mais elle n'en tire aucune vanité, car des origines sans authenticité ne sauraient troubler sa modestie.

Elle est petite et basse comme les maisons qui l'avoisinent. Elle a un toit de tuiles et de mousse, des murs épais, un crépi jaunâtre, des angles arrondis par le temps. Deux peupliers, tout près, ajoutent des fêches gothiques à son clocher court et trapu. Un jardin l'entoure.

Quand on s'approche, on s'aperçoit que ce jardin est un cimetière. Je n'en connais pas de plus gai. Des croix de bois posent péle-mêle avec les herbes et les fleurs. Elles sont toutes de travers et vous ont des airs en gougnette inattendus. Mais les gens du village, philosophes, ne s'en montrent nullement offensés. Cette bonne humeur ne les choque pas; même ils y voient un symbole et ils vous disent, goguenards, "qu'ils boivent trop de calvados pour être jamais coiffés droit". Heureux pays!

C'est en été surtout que l'église est émue. A l'aube, dans les grisailles fines, elle surgit grave et simple: le ciel pâlit, une fraîcheur s'épand et le bruissement doux de la brise dans les peupliers fait comme une musique ailée... alors, tandis que le jour se lève, elle met sur la terre endormie un sentiment, de la tendresse, une paix qui plane.

Le wagon du pape.

On sait qu'au temps de son pontificat, Pie IX avait reçu de la France, comme cadeau, un wagon de chemin de fer qui était une merveille de richesse, d'art et de goût. Il était tout en glaces, tout verni, lambrisé, richement blanchi et blanc avec ornements d'argent, miniatures délicates, mobilier artistique, prie-Dieu, salon-chapelle avec autel surmonté d'une croix haute d'un mètre. Après les événements de 1870 et la décision prise par le Souverain Pontife de ne plus sortir du Vatican, ce superbe wagon avait été remis d'abord à Civitavecchia, puis à Florence.

Depuis ce temps, ce cadeau de la France catholique était presque oublié. Il était confié à la surveillance de l'administration des chemins de fer. Cependant, les touristes, qui connaissent l'existence de ce wagon, obtenaient facilement l'autorisation de le visiter. Maintenant, la direction des chemins de fer a pensé à faire figurer cette voiture à l'exposition prochaine de Rome.

Des ordres ont donc été donnés pour qu'on préparât le wagon et le rendit digne de faire bonne figure, comme une curiosité unique dans son genre, dans la section des chemins de fer italiens. On s'aperçut alors avec une désagréable surprise que deux objets très précieux manquaient dans la voiture papale: le crocifisso d'un mètre et un fauteuil aux armes de Pie IX.

Une enquête a été ouverte pour découvrir le ou les voleurs.

L'Eglise du village.

Paris, 21 Janvier :

M. Briand vient d'assurer à M. Maurice Barrès que, sur l'initiative des fidèles, l'administration s'associera à l'œuvre de conservation des églises honnêtement classées.

Quelle joie pour tant de gens à la pensée du "pays" qui gardera son clocher. Je suis un de ceux que ces assurances ont réjoui. Elle est si discrète, l'église de mon village! On l'aurait certainement oubliée.

Est-ce une église? Pas même... Une chapelle. Les monogrammes de l'endroit prétendent qu'elle date du 12^e siècle, mais elle n'en tire aucune vanité, car des origines sans authenticité ne sauraient troubler sa modestie.

Elle est petite et basse comme les maisons qui l'avoisinent. Elle a un toit de tuiles et de mousse, des murs épais, un crépi jaunâtre, des angles arrondis par le temps. Deux peupliers, tout près, ajoutent des fêches gothiques à son clocher court et trapu. Un jardin l'entoure.

Quand on s'approche, on s'aperçoit que ce jardin est un cimetière. Je n'en connais pas de plus gai. Des croix de bois posent péle-mêle avec les herbes et les fleurs. Elles sont toutes de travers et vous ont des airs en gougnette inattendus. Mais les gens du village, philosophes, ne s'en montrent nullement offensés. Cette bonne humeur ne les choque pas; même ils y voient un symbole et ils vous disent, goguenards, "qu'ils boivent trop de calvados pour être jamais coiffés droit". Heureux pays!

C'est en été surtout que l'église est émue. A l'aube, dans les grisailles fines, elle surgit grave et simple: le ciel pâlit, une fraîcheur s'épand et le bruissement doux de la brise dans les peupliers fait comme une musique ailée... alors, tandis que le jour se lève, elle met sur la terre endormie un sentiment, de la tendresse, une paix qui plane.

Le wagon du pape.

On sait qu'au temps de son pontificat, Pie IX avait reçu de la France, comme cadeau, un wagon de chemin de fer qui était une merveille de richesse, d'art et de goût. Il était tout en glaces, tout verni, lambrisé, richement blanchi et blanc avec ornements d'argent, miniatures délicates, mobilier artistique, prie-Dieu, salon-chapelle avec autel surmonté d'une croix haute d'un mètre. Après les événements de 1870 et la décision prise par le Souverain Pontife de ne plus sortir du Vatican, ce superbe wagon avait été remis d'abord à Civitavecchia, puis à Florence.

Depuis ce temps, ce cadeau de la France catholique était presque oublié. Il était confié à la surveillance de l'administration des chemins de fer. Cependant, les touristes, qui connaissent l'existence de ce wagon, obtenaient facilement l'autorisation de le visiter. Maintenant, la direction des chemins de fer a pensé à faire figurer cette voiture à l'exposition prochaine de Rome.

Des ordres ont donc été donnés pour qu'on préparât le wagon et le rendit digne de faire bonne figure, comme une curiosité unique dans son genre, dans la section des chemins de fer italiens. On s'aperçut alors avec une désagréable surprise que deux objets très précieux manquaient dans la voiture papale: le crocifisso d'un mètre et un fauteuil aux armes de Pie IX.

Une enquête a été ouverte pour découvrir le ou les voleurs.

THEATRE DE L'OPERA.

Le Trouvère.

Le Trouvère, que l'on repré- hier soir à l'Opéra, est une œuvre qui a été écrite d'un jet; on n'y découvre pas la recherche, sauf dans quelques passages de l'ouverture où Verdi s'est attaché à des combinaisons de timbres destinées à produire des éclats, des vigueurs orchestrales qui à l'époque de l'apparition de la partition semblaient presque exceptionnellement touffues.

Mais les choses ont changé depuis; bien d'autres tempêtes ont été soulevées à l'Opéra.

Verdi, tempérament essentiellement mélodique, scénique, n'était point de ces imaginations étroites, condamnées à ne pas franchir le cercle de la symphonie, de l'instrumentation; les chants abondent en lui; et ces chants, on les retrouve souvent dans la partition du Trouvère.

Si des pages du Trouvère disparaissent, ce qui n'est pas certain, d'autres en resteraient. Le trio du second tableau du premier acte par exemple, l'air de Léonore devant la tour. Le Miserere. Le duo qui s'y lie et le duo final de la prison. Ce sont là des créations qui annonçaient bien le Verdi du quatuor de Rigoletto, du Bal-Masqué de certaines parties d'Hernani, du Requiem, d'Aida.

Verdi a été incontestablement une puissante organisation musicale; un génie qui a eu ses désordres, ses lacunes peut-être, mais un génie assurément. Et le don devient si rare dans les productions laborieuses, quintessenciées de nos jours, qu'il faut plus que jamais faire fête à ces hommes d'imagination, de flamme, sachant se détacher du terre à terre de la technique et de tout son cortège pédantesque, pour vous emporter sur l'aile de leur inspiration.

Verdi fut un poète de la musique; poète plein de fougue et de tendresse, ainsi qu'en témoignent chacune de ses manières, son répertoire entier, dont on connaît peu ici la partition qui le ferma Otello. Qu'il ferma, avons-nous bien dit, car il écrivit, on l'a prétendu du moins, que ces quatre actes seraient les Ultima verba de sa carrière artistique.

Il est grand dommage que de telles voix ne soient pas éternelles. On regarde autour de soi et l'on se demande si un nouveau...

cessivement bête et injouable". Il reçut le jeune homme étant au lit, dans une chambre en désordre, et répondit à sa requête.

— Dix-huit ans, dit Rochefort, honteux d'être si jeune.

— Comment! fit-il, j'y a encore des gens qui ont dix huit ans!

— Plus tard, je le revis chez Paul Menrice, dans une soirée, où avec Vaquerie, Charles Hugot et Mme Mentrie, nous avions organisé une partie de baccara, avant laquelle il avait été convenu, à l'insu de Mürger, que nous trichions pour perdre et le faire gagner, afin de veiner en aide à sa pauvreté, sans froisser son amour-propre. Il n'y vit que du feu. Chaque fois qu'un de nous avait huit ou neuf, il jetait les cartes en déclarant qu'il avait baccara. Par contre, sans laisser à Mürger le temps de compter ses points, nous lui en donnions...

— Ah! l'argent, dit-elle, on entend que ce mot à Paris... Dans nos montagnes, on n'en parlait pas.

— Et en fait cependant... Tout à coup, Michel Cazères vit la malheureuse enfant devenir toute blanche comme si elle eût été prête à tomber en défaillance.

— Et un doute et demanda à sa compatriote: — Tiennette, tu as déjeuné? Elle hésita une seconde et murmura comme à regret: — Pas encore.

— Eh bien! nous allons entrer dans un petit restaurant et coiffer notre conversation. Si tu savais comme je suis content de vous retrouver, toi et la pauvre Laurence.

— Et nous donc, Michel. Vous étiez si gentil avec nous, autrefois... Vous nous apportiez toujours de petits cadeaux, chez notre cousine. Et votre maison était si jolie!

— C'est vrai. — Elle le voyait, sa maison blanche, avec ses tourelles de briques accrochées aux encadrements et les arbres qui l'ombraient, ses jardins pleins de fraises et de légumes, de fleurs aussi, et les prés où paissaient les vaches nourricières dans...

THEATRE DE L'OPERA.

Le Trouvère.

Le Trouvère, que l'on repré- hier soir à l'Opéra, est une œuvre qui a été écrite d'un jet; on n'y découvre pas la recherche, sauf dans quelques passages de l'ouverture où Verdi s'est attaché à des combinaisons de timbres destinées à produire des éclats, des vigueurs orchestrales qui à l'époque de l'apparition de la partition semblaient presque exceptionnellement touffues.

Mais les choses ont changé depuis; bien d'autres tempêtes ont été soulevées à l'Opéra.

Verdi, tempérament essentiellement mélodique, scénique, n'était point de ces imaginations étroites, condamnées à ne pas franchir le cercle de la symphonie, de l'instrumentation; les chants abondent en lui; et ces chants, on les retrouve souvent dans la partition du Trouvère.

Si des pages du Trouvère disparaissent, ce qui n'est pas certain, d'autres en resteraient. Le trio du second tableau du premier acte par exemple, l'air de Léonore devant la tour. Le Miserere. Le duo qui s'y lie et le duo final de la prison. Ce sont là des créations qui annonçaient bien le Verdi du quatuor de Rigoletto, du Bal-Masqué de certaines parties d'Hernani, du Requiem, d'Aida.

Verdi a été incontestablement une puissante organisation musicale; un génie qui a eu ses désordres, ses lacunes peut-être, mais un génie assurément. Et le don devient si rare dans les productions laborieuses, quintessenciées de nos jours, qu'il faut plus que jamais faire fête à ces hommes d'imagination, de flamme, sachant se détacher du terre à terre de la technique et de tout son cortège pédantesque, pour vous emporter sur l'aile de leur inspiration.

Verdi fut un poète de la musique; poète plein de fougue et de tendresse, ainsi qu'en témoignent chacune de ses manières, son répertoire entier, dont on connaît peu ici la partition qui le ferma Otello. Qu'il ferma, avons-nous bien dit, car il écrivit, on l'a prétendu du moins, que ces quatre actes seraient les Ultima verba de sa carrière artistique.

Il est grand dommage que de telles voix ne soient pas éternelles. On regarde autour de soi et l'on se demande si un nouveau...

cessivement bête et injouable". Il reçut le jeune homme étant au lit, dans une chambre en désordre, et répondit à sa requête.

— Dix-huit ans, dit Rochefort, honteux d'être si jeune.

— Comment! fit-il, j'y a encore des gens qui ont dix huit ans!

— Plus tard, je le revis chez Paul Menrice, dans une soirée, où avec Vaquerie, Charles Hugot et Mme Mentrie, nous avions organisé une partie de baccara, avant laquelle il avait été convenu, à l'insu de Mürger, que nous trichions pour perdre et le faire gagner, afin de veiner en aide à sa pauvreté, sans froisser son amour-propre. Il n'y vit que du feu. Chaque fois qu'un de nous avait huit ou neuf, il jetait les cartes en déclarant qu'il avait baccara. Par contre, sans laisser à Mürger le temps de compter ses points, nous lui en donnions...

— Ah! l'argent, dit-elle, on entend que ce mot à Paris... Dans nos montagnes, on n'en parlait pas.

— Et en fait cependant... Tout à coup, Michel Cazères vit la malheureuse enfant devenir toute blanche comme si elle eût été prête à tomber en défaillance.

— Et un doute et demanda à sa compatriote: — Tiennette, tu as déjeuné? Elle hésita une seconde et murmura comme à regret: — Pas encore.

— Eh bien! nous allons entrer dans un petit restaurant et coiffer notre conversation. Si tu savais comme je suis content de vous retrouver, toi et la pauvre Laurence.

— Et nous donc, Michel. Vous étiez si gentil avec nous, autrefois... Vous nous apportiez toujours de petits cadeaux, chez notre cousine. Et votre maison était si jolie!

— C'est vrai. — Elle le voyait, sa maison blanche, avec ses tourelles de briques accrochées aux encadrements et les arbres qui l'ombraient, ses jardins pleins de fraises et de légumes, de fleurs aussi, et les prés où paissaient les vaches nourricières dans...

THEATRE DE L'OPERA.

Le Trouvère.

Le Trouvère, que l'on repré- hier soir à l'Opéra, est une œuvre qui a été écrite d'un jet; on n'y découvre pas la recherche, sauf dans quelques passages de l'ouverture où Verdi s'est attaché à des combinaisons de timbres destinées à produire des éclats, des vigueurs orchestrales qui à l'époque de l'apparition de la partition semblaient presque exceptionnellement touffues.

Mais les choses ont changé depuis; bien d'autres tempêtes ont été soulevées à l'Opéra.

Verdi, tempérament essentiellement mélodique, scénique, n'était point de ces imaginations étroites, condamnées à ne pas franchir le cercle de la symphonie, de l'instrumentation; les chants abondent en lui; et ces chants, on les retrouve souvent dans la partition du Trouvère.

Si des pages du Trouvère disparaissent, ce qui n'est pas certain, d'autres en resteraient. Le trio du second tableau du premier acte par exemple, l'air de Léonore devant la tour. Le Miserere. Le duo qui s'y lie et le duo final de la prison. Ce sont là des créations qui annonçaient bien le Verdi du quatuor de Rigoletto, du Bal-Masqué de certaines parties d'Hernani, du Requiem, d'Aida.

Verdi a été incontestablement une puissante organisation musicale; un génie qui a eu ses désordres, ses lacunes peut-être, mais un génie assurément. Et le don devient si rare dans les productions laborieuses, quintessenciées de nos jours, qu'il faut plus que jamais faire fête à ces hommes d'imagination, de flamme, sachant se détacher du terre à terre de la technique et de tout son cortège pédantesque, pour vous emporter sur l'aile de leur inspiration.

Verdi fut un poète de la musique; poète plein de fougue et de tendresse, ainsi qu'en témoignent chacune de ses manières, son répertoire entier, dont on connaît peu ici la partition qui le ferma Otello. Qu'il ferma, avons-nous bien dit, car il écrivit, on l'a prétendu du moins, que ces quatre actes seraient les Ultima verba de sa carrière artistique.

Il est grand dommage que de telles voix ne soient pas éternelles. On regarde autour de soi et l'on se demande si un nouveau...

cessivement bête et injouable". Il reçut le jeune homme étant au lit, dans une chambre en désordre, et répondit à sa requête.

— Dix-huit ans, dit Rochefort, honteux d'être si jeune.

— Comment! fit-il, j'y a encore des gens qui ont dix huit ans!

— Plus tard, je le revis chez Paul Menrice, dans une soirée, où avec Vaquerie, Charles Hugot et Mme Mentrie, nous avions organisé une partie de baccara, avant laquelle il avait été convenu, à l'insu de Mürger, que nous trichions pour perdre et le faire gagner, afin de veiner en aide à sa pauvreté, sans froisser son amour-propre. Il n'y vit que du feu. Chaque fois qu'un de nous avait huit ou neuf, il jetait les cartes en déclarant qu'il avait baccara. Par contre, sans laisser à Mürger le temps de compter ses points, nous lui en donnions...

— Ah! l'argent, dit-elle, on entend que ce mot à Paris... Dans nos montagnes, on n'en parlait pas.

— Et en fait cependant... Tout à coup, Michel Cazères vit la malheureuse enfant devenir toute blanche comme si elle eût été prête à tomber en défaillance.

— Et un doute et demanda à sa compatriote: — Tiennette, tu as déjeuné? Elle hésita une seconde et murmura comme à regret: — Pas encore.

— Eh bien! nous allons entrer dans un petit restaurant et coiffer notre conversation. Si tu savais comme je suis content de vous retrouver, toi et la pauvre Laurence.

— Et nous donc, Michel. Vous étiez si gentil avec nous, autrefois... Vous nous apportiez toujours de petits cadeaux, chez notre cousine. Et votre maison était si jolie!

— C'est vrai. — Elle le voyait, sa maison blanche, avec ses tourelles de briques accrochées aux encadrements et les arbres qui l'ombraient, ses jardins pleins de fraises et de légumes, de fleurs aussi, et les prés où paissaient les vaches nourricières dans...

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 52 Commencé le 10 Dec. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MERUYEL

DEUXIEME PARTIE

LUTTES ET DETRESSE

XV

VIE A OUBRANCE

(Suite)

— Il s'appelle?... demanda Michel.

— M. Raymond.

— Il a un autre nom?... — Oui, mais on dit qu'il se l'est donné lui-même.

— Que fait-il?... — Rien. Les domestiques de notre tante l'appelaient le beau Raymond.

— Elle était donc riche, tante?... — Il paraît... Elle avait un appartement superbe... une femme de chambre, une cuisinière.

— Et tout est pour ce... jeune... Comment dit-tu?... — M. Raymond.

— Ah! Michel Cazères se souvenait à peine de sa parenté du sacre de Bourg d'Andelle.

Sa rencontre avec sa jeune voisine des Pyrénées qu'il avait vue tout enfant l'avait distraité de son but.

Fidèle à la mission que lui avait donnée Roger de Rouves, il essayait de connaître le genre de vie, les relations, les habitudes du mari de mademoiselle de Fel.

Il en savait déjà long.

Il était devenu un des assidus du café Loret, que fréquentait les domestiques de l'hôtel de Mars.

Il les entendait causer entre eux.

Il y voyait ainsi quelques étudiants, des habitants du quartier, qui faisaient leur partie ou lisant les journaux.

Il écoutait et recueillait des renseignements qu'il collection-

nait dans sa mémoire.

N'ayant rien à faire, cherchant une place, et n'en ayant vu, que pendant la fin de l'été et la reprise des affaires, il avait du temps à lui et l'utilisait de son mieux.

Au fond, c'était une nature honnête et droite, ennemie des fourberies et des basses et viles manœuvres auxquelles tant d'aventuriers du trottoir et quelquefois du monde se livrent pour se procurer des ressources.

Près de cette pauvre jeune fille, si éplorée et si souffrante, qui lui rappelait les jours de sa jeunesse, le temps heureux où sa sœur Gabrielle et lui ils jouissaient d'une large aisance dans le beau pays des environs de Lochon, le passé lui revenait à l'esprit.

Quelles étaient jolies, ces deux petites orphelines, Tiennette et Laurence, et qu'allaient-elles devenir?

Il demanda: — Où est-elle, ta Laurence?... — En ce moment je ne sais pas.

— Tu vas la revoir?... — Étant doute... peut-être pas avant ce soir.

Elle murmura: — Elle se donne beaucoup de peine, mais inutilement, et si vous savez comme elle a du chagrin!

— Que vous resté-t-il?... — Presque rien... C'est si cher, la vie ici!

— Oh! oui.

— Chez nous, fit-elle, en étendant la main vers le Midi, il faut si peu de chose! Comme je voudrais y retourner! Mais où aller?... Personne ne voudrait plus de nous... Si encore nous connaissions un métier...

Michel Cazères vit la poitrine de sa payse s'enfler dans un long soupir et ses yeux s'emplier de larmes.

Il essaya de lui rendre du courage.

— Ne te désolés pas, lui dit-il, moi aussi j'étais à peu près désespéré, il y a quelques jours, et j'ai eu la chance de retrouver un camarade d'émigration qui m'a aidé et tiré de misère.

— Il s'appelle?... — Oh! tu ne le connais pas... Il n'est pas de notre pays. C'est le baron de Rouves.

Elle parut chercher dans sa mémoire.

— De Rouves! fit-elle, il me semble bien que j'ai entendu prononcer ce nom...